

Une sortie à reconduire !



Le 30 mai 2017.

Une journée unique pour une beauté époustouflante. Nous l'avions rêvée il y a 2 mois et nous avons réussi à l'organiser. Cela paraît simple a priori, mais réunir 6 personnes, le même jour à la même heure à une bonne date, cela passe par de nombreux échanges.



Deux Claude (une femme - un homme), Annie, Geneviève, Edwige et Fabien se sont donnés rendez-vous à Decazeville et Rodez ce 30 mai 2017 pour partager une journée botanique, qui fut totalement réussie. Que du bonheur, de l'émerveillement, de beaux moments à admirer, à caresser, à s'esclaffer, à s'interroger sur la flore des grands causses.

Pour commencer, un premier arrêt près de Massegros où nous pouvons échanger sur les platanthères, les céphalantères, les orchis brûlés et mouchérons, les lins blancs purgatifs, les néotties nids d'oiseaux, les hélianthèmes des Apennins, cirstes, orobanches, listère à feuilles ovales, euphorbes petit cyprès, effluves des résineux.

Second arrêt pour pique-niquer avant le parking payant du Roc des Hourtous. Nous admirons les asters des Alpes, les lins bleus, les lins jaunes. « Une araignée crabe ! » lance Geneviève. Il y a même deux araignées-crabes sur un massif d'asters de toute beauté. Pas de chance pour les papillons. Une mélitée batifole au-dessus du massif très attirant. Quelques instants plus tard, nous trouverons un argus, une petite tortue et la mélitée sans vie, sous le massif d'asters. Quel est le coupable de tous ces crimes ? Les araignées-crabes ou caméléon ?

Nous repartons vers le sommet pour notre but final. Le Roc des Hourtous à La Malène. Quelques vautours fauves dans le ciel. Des paysages à couper le souffle. Claude L. repère le sentier qui descend vers la première station comme étant le bon. Voici un tapis de muguet sauvage, puis quelques mètres au-dessous, nous entendons les exclamations d'Edwige qui vient de découvrir le but de notre journée.

Protégées dans les sous-bois de hêtres, parsemés d'alisiers blancs et de pins, nous découvrons la belle. C'est la féerie de la découverte ! Accompagnée des ancolies, muguets, lasers de France, la voici la bien-nommée : le sabot de Vénus [Cypripedium calceolus]. Elle est vraiment dans un écrin douillet de mousse et de feuilles mortes. La tige est rigide, puissante, les feuilles larges et généreuses. Nous continuons à descendre pour les examiner toutes. Certaines ont deux fleurs sur la tige, même trois ! Elles sont d'une hauteur de 15 à 50 cm selon la lumière. Quelle subtilité et grâce des couleurs. Le velouté marron des 4 pétales coiffe le jaune du « sabot ».



C'est une plante vivace à souche rampante et tige duveteuse, feuilles lancéolées,

larges avec des nervures saillantes vert pâle, qui vont par 3, 5, embrassant la tige. Les fleurs sont solitaires, quelquefois par 2 ou 3 et même cette année, par 5, 6 et 7 à la seconde station. Elles sont brun, marron, pourpré, parfois jaune verdâtre, avec un très grand labelle - grande bractée - sépales et pétales lancéolés et labelle en forme de sabot, ovaire allongé, poilu. Le fruit est une capsule finement poilue. Elle aime les sols frais, calcaires, sous les hêtraies. Extrêmement rare, en voie de



disparition, elle ne se voit que sur deux sites des grands causses. Elle a disparu d'Auvergne depuis le XVIIIème siècle. Elle dispose, avec son grand labelle, d'un piège très élaboré, dans lequel les abeilles chutent avant de tenter d'en ressortir par le haut en se frottant contre le stigmat, récoltant ainsi le pollen qu'elles abandonnent dans une autre de ces orchidées au parfum irrésistible. La graine ne se développe qu'au contact d'un certain champignon pour donner une nouvelle plante au bout d'une dizaine d'années.

[www.editions-debaisieux.fr].

A 500 mètres de la première station, se trouve une seconde station. Deux panneaux engageant à la réflexion :

« Si vous la cueillez, vous risquez 15 000 € d'amende ou un an de prison ».

Un sentier balisé avec des marches et cordes a été installé pour canaliser les admirateurs et protéger les fleurs. On ne touche qu'avec les yeux. Dans les Pyrénées espagnoles, elle n'est même accessible qu'en étant accompagné d'un garde. Un monsieur de la région nous confirme qu'à La Malène trois gardes sont là, dans les grands causses, pour surveiller les comportements humains. Aujourd'hui 30 mai, nous ne les avons pas vus.



Nous nous nourrissons de la beauté du Sabot de Vénus, vibration qui nous accompagnera jusqu'au soir.

Elle a une durée de vie de 30 ans. Ses différents noms : Cypripedium calceolus, sabot de Vénus, sabot de la Vierge, Esclop de Vénus.

Les deux stations ont été aménagées pour nous permettre le plaisir de les photographier et elles évitent les cueillettes sauvages, tout en permettant à tout un chacun de se régaler de son renouvellement annuel de fin mai à mi-juin. Il faut 10 ans pour qu'une plante mature arrive à floraison. Alors protégeons-la !

Le chemin du retour est tapissé d'ail des ours et de rosiers chien. Nous marchons le long des gorges et je fais le souhait de voir la cardabelle. Trois minutes plus tard, Geneviève l'aperçoit ! Deux magnifiques cardabelles de la saison précédente s'offrent comme deux soleils.

Trop d'émotion, de joie, de bonheur, de richesses ! Nous méritons de prendre le temps de boire et goûter avant de quitter le canyon et les grands causses.

Chacun pense « A l'année prochaine ! ».

Rendez-vous est pris pour le 30 mai 2018 ... Ce sera un mercredi, il n'y aura pas d'école. J'en connais deux qui ne se feront pas prier. En attendant, leur papa leur a envoyé la photo avec son smartphone !